

DES PLANCHES

ne, Pal. lat. 887, fol. 66 v^o. Ce manuscrit, pour sa majeure partie, et compris entre les folios 63-66, provient vraisemblablement de la bibliothèque de Lorsch. Au x^v^e siècle, il appartenait au comte de Kemnat, chapelain du comte de Bavière, dans la Bibliothèque palatine de Mayence. À mi-page du fol. 66 v^o, l'espace est occupé par toutes sortes de mentions, d'essais de plume, de lettres, de chiffres, de figures, de symboles, on reconnaît le nom de Mathias Kemnat LX^o, suivi d'un nombre dont la signification est incertaine. L'auteur de la mention a visiblement écrit de même type qu'il avait sous les yeux, au bas de la page, est écrit en lettres gothiques. Ces deux mentions sont les additions les plus récentes. On trouve un essai de plume : la chevelure d'un homme, et qu'une superposition de courbes. La palmette qui recouvre les deux lettres, une étude de décoration. Quant à l'essai de plume, on ne peut pas de commentaire. On trouve, comme on serait tenté de le dire, une étude de plume? La mention inachevée, sans équivoque, s'annonce comme une tentative, deux remarques s'imposent : la première, qui occupe la première moitié de la page, est sans doute pas l'œuvre de Mathias Kemnat, mais plutôt ce que nous avons appelé un modèle. La ligne de lettres rangées en alphabet, la dernière ligne du texte principal, est une étude de plume, au sens propre du terme. La remarque s'impose : la présence de ces lettres dans la partie du manuscrit où l'on trouve des lettres relatives à l'histoire des manuscrits ont été étudiées par le cadre de l'Institut de recherche et de documentation, L. Bouysson et St. Weinstock. Ce manuscrit nous a été précieusement communiqué.

moneta cuiuslibet necessarius fuit mernus undictu erat
accedit ac statim signo dato quilibet simul inuaditur ex
militibus. Ceteri obtruncati. in quibusdam felle unctis
traditi. et ab eo ad mariam deductus est. Per id tempus ad
uersus gallos abducibus nostris quinto scipione. et iulio
milio male pugnatu est. Quo metu omnis italia tremuit.
Aliq. ad matrem memoria romani sic habuere. alia omnia
inveniri sine pena est. cum gallos per saltem. non per glia certare.
et per bellum innumera est facta. et in quibus romam
inveniri adduci nuntiati est. marcus consul absens fuit.
et decreta provincia gallica. Isq. kalendis ianuariis mag.
et glia erat triumphavit. Exea repellat spemq. opes cum
tant in illo. Sic dicit et sic sum. **A M E**
ap.
h u
h h ab
h h b
h Mathias Kemnat LX^o
Anna et Christina em. al. ac fu. ralia
num
bandu
adorande colende rimen de benedico te qui per fiam
pbazopenn Ab tuu minas hominu impullu
Nalla ma facta. Egit ut actor appollo subuenit
calle rianhu wibr

Pl. VI - Bibl. vaticane, Pal. lat. 887 f. 66 v^o

BEA 129 (1971) l. 5. 46

COMMENTAIRE DES PLANCHES

PLANCHE VI : *Bibliothèque Vaticane*, Pal. lat. 887, fol. 66 v^o 1. Ce manuscrit de Salluste, écrit au XI^e siècle, pour sa majeure partie, et complété au XII^e ou au XIII^e siècle (fol. 63-66), provient vraisemblablement de l'abbaye bénédictine de Saint-Nazaire de Lorsch. Au XV^e siècle, il a appartenu à Mathias Widman de Kemnat, chapelain du comte de Palatinat (1430-1476), avant d'entrer dans la Bibliothèque palatine de Heidelberg.

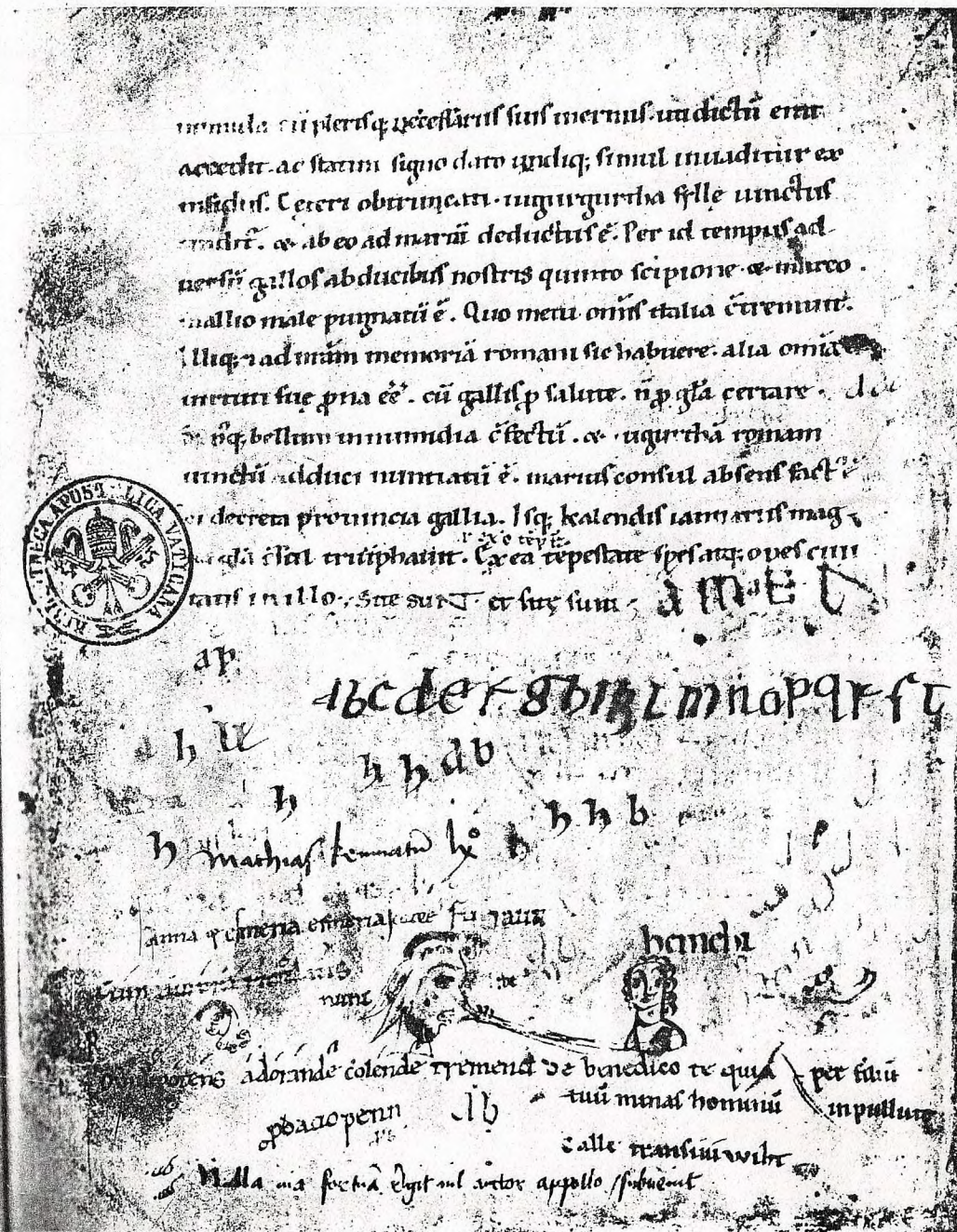
Le texte de Salluste se terminant à mi-page du fol. 66 v^o, l'espace qui restait a pu être occupé par toutes sortes de mentions, d'essais de plume, de dessins. Parmi les premières, on reconnaît le nom de l'un des possesseurs du manuscrit, suivi d'un nombre dont la signification nous échappe (est-ce un millésime?) : « *Mathias Kemnatū LX^o* ». On peut y noter la forme du *h* : l'auteur de la mention a visiblement été influencé par les autres lettres de même type qu'il avait sous les yeux. Le vers : « *Nulla via fortuna...* », au bas de la page, est écrit d'une main contemporaine, peut-être la même. Ces deux mentions constituent d'ailleurs, semble-t-il, les additions les plus récentes.

L'un des dessins peut passer pour un essai de plume : la chevelure du personnage de droite n'est en effet qu'une superposition de courbes semblables à la panse de la lettre *h*. La palmette qui recouvre les dernières syllabes d'*Omnipotens* peut être une étude de décoration. Quant à la figure centrale, sa présence n'appelle pas de commentaire.

Les autres additions sont-elles toutes, comme on serait tenté de le dire de prime abord, des essais de plume? La mention inachevée « *probacio penn.* » au moins semble, sans équivoque, s'annoncer comme telle. En fait, à la considérer attentivement, deux remarques s'imposent : l'écriture reproduit celle qui occupe la première moitié de la page ; mais l'imitation est maladroite. Ce n'est sans doute pas l'œuvre d'un scribe expérimenté, mais bien plutôt ce que nous avons appelé un « essai de main » d'après un modèle. La ligne de lettres rangées dans l'ordre de l'alphabet qui suit la dernière ligne du texte principal n'est pas non plus, pour les mêmes raisons, un essai de plume, au sens propre.

Avant d'en venir aux neumes, une remarque s'impose : la présence d'un texte du XII^e ou du XIII^e siècle dans la partie du manuscrit où

1. Les éléments de ce commentaire relatifs à l'histoire des manuscrits ont été empruntés aux notices établies dans le cadre de l'*Institut de recherche et d'histoire des textes* (section latine), par A. Marucchi, L. Bouyssou et St. Weinstock. Qu'ils soient remerciés ici de leur aide, qui nous a été précieuse.



DES PLANCHES

ane, Pal. lat. 887, fol. 66 v^o. Ce ma-
eule, pour sa maejre partie, et com-
fol. 63-66), provient vraisemblable-
int-Nazaire de Lorsch. Au x^ve siècle,
de Kemnat, chapelain du comte de
rer dans la Bibliothèque palatine de

nt à mi-page du fol. 66 v^o, l'espace
toutes sortes de mentions, d'essais
remières, on reconnaîtra le nom de
suivi d'un nombre dont la signifi-
ésime?) : « Mathias Kemnat LX^o ».
auteur de la mention a visiblement
de même type qu'il avait sous les
a... », au bas de la page, est écrit
être la même. Ces deux mentions
les additions les plus récentes.
ur un essai de plume : la chevelure
fet qu'une superposition de courbes
. La palmette qui recouvre les der-
tre une étude de décoration. Quant
appelle pas de commentaire.
outes, comme on serait tenté de le
le plume? La mention inachevée
sans équivoque, s'énoncer comme
entivement, deux remarques s'im-
ui occupe la première moitié de la
te. Ce n'est sans doute pas l'œuvre
plutôt ce que nous avons appelé
odèle. La ligne de lettres rangées
la dernière ligne du texte principal
raisons, un essai de plume, au sens

ne remarque s'impose : la présence
e dans la partie du manuscrit où

elatifs à l'histoire des manuscrits ont
s le cadre de l'Institut de recherche et
Marucchi, L. Bouyssou et St. Weinstock.
i nous a été précieuse.

numula cui pterisq; necessarius fuit inermis: undictu erat
accedit ac statim signo dato ignisq; simul inuaditur ex
infidus. Ceteri obtruncati. iugurthuria filie unctus
tradit. & ab eo ad mariu deductus e. Per id tempus ad
uerfu gallos abducibus nostris quinto scipione & mirco
milio male pugnatu e. Quo metu omis italia curreunt.
illiq; ad mariu memoria romani sic habuere. alia omia
inertu fuit pna ee. cu gallis p salute. n p gla certare. de
p q bellum innumidia cfectu. & iugurtha romam
unctu adduci nuntiati e. maris consul absens fuit
et decem provincia gallia. Isq; kalendis ianuariis mag
da erat triumphat. Exea repellat spelatq; opes em
tant in illo. Sae durt et fuy sum. **A M E T**
ap
h u **abcderfghijklmnopqrst**
h h ab
h h b
h Mathias Kemnat LX^o
ama p clena emmra pce fu raur
cum raur pce raur
bandu
admirans adorande colende tremenda de benedico te quia per filiu
opazopenn **ab** tuu minas hominu impullu
Nalla ma fortia dgit nil intor appollo subuenit
calle transiit vultu

Pl. VI - Bibl. vaticane, Pal. lat. 887 f. 66 v^o

BEU. 129 (1971) l. 100 S. 46